



La Parole du Rav Brand

A) Lorsque les eaux du déluge disparurent, Noah voulut savoir si la terre était sèche. Il lâcha un corbeau, mais celui-ci refusa sa mission « jusqu'à ce que les eaux eussent séché sur la terre ». Noah envoya alors une Yona, une colombe (*Béréchit* 8,6-12).

Selon une explication, le corbeau refusa cette mission, car il se préparait à une autre, quinze siècles plus tard, quand D.ieu lui demanda d'aller nourrir le prophète Elyahou (*Midrach Béréchit Rabba* 33,5 ; Rachi). Ceci, quand le roi Achav entraîna son peuple à pratiquer le culte du Ba'al, Elyahou, pour défendre l'honneur de D.ieu, décréta l'arrêt de la pluie, et une terrible famine sévit : « Par le D.ieu vivant d'Israël dont je suis le serviteur, il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. D.ieu dit à Elyahou : "Cache-toi près du torrent de Kerith, en face du Jourdain ; tu boiras de l'eau du torrent, et J'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là" » (*Rois I* 17,1-3). Ils lui apportèrent de la viande, et accomplirent leur mission lorsque « les eaux eurent séché sur la terre » ! Surpris par le manque de pitié d'Elyahou vis-à-vis de Son peuple, D.ieu le lui reprocha par une allusion : Il désigna ces oiseaux – connus pour leur cruauté à l'égard de leurs petits – pour le nourrir. Et quand le fleuve Kerith s'assécha aussi, D.ieu l'envoya alors à Tzarfat, un faubourg de Sidon au Liban, où une pauvre veuve le nourrit pendant de longs mois. En arrivant dans la ville, Elyahou y trouva la veuve ramassant du bois. Il lui demanda de lui cuire un gâteau (*ouga*). Bien que ses récipients n'aient contenu de la farine et de l'huile que pour un seul maigre repas, la condamnant elle et son fils à la mort, Elyahou lui demanda de lui donner d'abord à lui un morceau du gâteau qu'elle lui cuira. Il lui promit que D.ieu ferait que sa farine et son huile ne s'épuisent pas, avant qu'arrive le jour où D.ieu fera tomber la pluie à la surface de la terre. Par la suite, le fils de la veuve mourut. C'est sans doute pour récompenser l'enfant de lui avoir sauvé la vie en lui offrant son dernier repas, qu'Elyahou le fit revivre (*Rois I* 17). Cet enfant sera le futur prophète Yona (*Midrach Tehilim* 26,7). Son

comportement sera alors aux antipodes de celui d'Elyahou. D.ieu manda Yona pour exhorter au repentir la population non juive de la ville de Ninive. Mais Yona refusa d'accomplir sa mission et s'enfuit de devant D.ieu : il craignait qu'au cas où les gens de Ninive se repentissent, les juifs, qui auraient – eux – refusé de prêter attention aux réprimandes des prophètes, soient accusés dans le Ciel. « Elyahou se souciait de l'honneur bafoué de D.ieu, et il négligeait les besoins vitaux du peuple juif. Yona en revanche se préoccupa du bonheur du peuple, en délaissant l'honneur de D.ieu » (*Mékhlita Chemot* 12).

B) Pourquoi le texte précise-t-il par deux fois que cette veuve ramassait du bois – *mekochéchet étzim* (pour cuire son gâteau) ?

En fait, pendant 40 ans, les juifs durent manger toute la manne qu'ils ramassaient, sans rien laisser pour le lendemain (*Chemot* 16,19), afin d'apprendre à faire totalement confiance à D.ieu. Certains moulurent la manne, la pétrirent et l'apprêtèrent pour en faire un gâteau (*ouga*) au goût d'huile (*Bamidbar* 11,8). Certains, passant outre aux commandements divins, en laissèrent pour le lendemain (*Chemot*,16,20), et allèrent en ramasser pendant Chabbat, en cachette (*Chemot* 16, 27). Pour montrer aux juifs la gravité de ces actes, un homme ramassa du bois le Chabbat suivant – *mékochech étzim* – en public (*Bamidbar* 15,32 ; *Sifri* 15,52 ; Rachi), transgression volontaire qui lui valut d'être lapidé. S'il choisit de ramasser du bois, c'était peut-être pour cuire la manne. Il est possible que D.ieu ait fait en sorte que la veuve et son fils offrent au prophète pratiquement leur dernière miche de pain, afin que soit réactualisé le miracle de la manne, et que leur farine et leur huile soient bénies. Par leur geste si généreux, ils réparaient en fait la faute du *mékochech étzim*, ainsi que les fautes qui conduisaient à sa faute.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : La Torah présente la situation du monde dans sa dépravation. Elle nous raconte l'architecture de la Téva.

Montée 2 : Hachem ordonne à Noa'h d'entrer dans la Téva, les bêtes le rejoignirent. 7 bêtes casher et 2 non-casher par espèce puis le maboul débuta.

Montée 3 : L'eau dépassa toutes les montagnes. Toutes les espèces animales hors de la Téva périrent. Hachem se souvint de Noa'h et le maboul se calma.

Montée 4 : Hachem ordonne à Noa'h de sortir de Téva. Noa'h fait des korbanot. Hachem jure (Rachi) qu'il ne renverra pas le maboul pour détruire le monde. Hachem permet dorénavant à Noa'h de consommer de la viande.

Montée 5 : Hachem fait une alliance avec Noa'h en lui

donnant le signe de l'arc en ciel. Ainsi, lorsque Hachem désirera détruire le monde, Il se souviendra de l'alliance et il placera l'arc en ciel.

Montée 6 : Noa'h plante une vigne et s'enivre. 'Ham fait un acte impardonnable et sera maudit par son père et ses frères bénis. La Paracha s'allonge ensuite sur les descendants de Chem 'Ham et Yefet.

Montée 7 : La génération post maboul a compris son erreur, Hachem n'aime pas la violence entre les hommes et ils vont donc s'unir contre Hachem. Hachem ne va pas pour autant les tuer mais il va les éparpiller en 70 nations en créant différents dialectes.

La Paracha s'allonge ensuite sur les 10 générations entre Noa'h et Avraham. La Torah nous présente ensuite la famille d'Avraham qui s'installe à 'Haran. Térah le père d'Avraham mourut.

Réponses
n°310 Béréchit

Enigme 1: Tikoun Hatal et Tikoun Haguechem.

Enigme 2: L'écho.



Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17:13	18:30
Paris	18:18	19:24
Marseille	18:17	19:18
Lyon	18:15	19:18
Strasbourg	17:58	19:03

N° 311

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison (selon une opinion de nos sages) la Torah mentionne-t-elle 3 fois le nom de Noa'h dans le 1er passouk de notre Paracha (6-9) ?

2) Il est écrit (7-9) : « chénayim chénayim baou el Noa'h el hatéva ». Quelle merveilleuse allusion se cache dans ce passouk ?

3) Quelle personne (à part Noa'h, sa famille et le géant Og) a également échappée au déluge ?

4) Combien de pièces comprenaient la Téva (6-19) ?

5) Pour quelle raison (selon une opinion de nos sages) la guézéra du Maboul ne s'est-elle pas appliquée aux poissons? (Rachi, 7-22)

6) Qui s'associa à Noa'h pour la plantation de la vigne que ce dernier planta après le déluge (9-20) ?

7) Il est écrit (11-7) : « Allons, descendons, confondons là leur langage, afin qu'ils n'entendent pas l'un le langage de l'autre.

Rachi (au nom du Midrach Rabba 38-10) nous rapporte à propos de ce passouk, que l'un se dressa contre l'autre du fait qu'ils ne se comprenaient plus.

Combien de personnes moururent à travers ces querelles collectives causées par ce manque total de compréhension ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshélet
ou pour
dédicacer une parution,
contactez-nous :
Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Que faire si l'on a dit Morid Hatal au lieu de Morid Haguechem entre Chemini Atseret et Pessa'h ?

Le Talmud (Ta'anite 3b) nous enseigne que celui qui a omis de dire "Morid Haguechem" pendant cette période n'est pas acquitté de la Amida. Cependant, il est rapporté dans le Yérouchalmi (Ta'anite 1,1) que si on a mentionné "Morid Hatal" alors on sera acquitté de la Amida.

- Selon le Ran, le Talmud Babli serait en désaccord avec ce Yérouchalmi, et on devra donc reprendre la Amida si l'on s'est aperçu après avoir clôturé la bénédiction de "Me'hayé Hamétime" (car le Babli prime sur le Yérouchalmi).

- Toutefois, la plupart des Richonim sont d'avis que le Yérouchalmi vient juste compléter ce qui a été dit dans le Babli, et qu'il n'y a donc pas de Ma'hloket.

Et ainsi est la Halakha à retenir comme le rapporte le Choulhan Aroukh (114,5) **que si l'on a mentionné Morid Hatal au lieu de Morid Haguechem on sera acquitté.**

Aussi, il est à noter que si l'on se souvient de notre erreur au cours de la bénédiction de "Ata Guibor", on rectifiera en reprenant le début de la bénédiction (soit Ata Guibor) mais si l'on s'en souvient après avoir récité Baroukh Ata Hachem pour clôturer "Me'hayé Hamétime", on poursuivra la Amida [Biour Halakha 114,5 "Éne"].

Toutefois, dans le cas où l'on n'a pas mentionné Morid Haguechem, et que l'on a omis aussi de dire Morid Hatal (chose qui peut arriver plus facilement dans plusieurs communautés Ashkénaze où la coutume est de ne rien mentionner en été) alors, on ne sera pas quitte de la Amida, si ce n'est pour la Tefila de vendredi soir où il est possible que l'on soit acquitté car théoriquement on pourrait s'acquitter de la 'Hazara de Meen Cheva qui ne comporte pas la mention de la pluie [Ch.A 144,5/ Biour Halakha "Ma'hazirine".

David Cohen

Enigme 1 : Dans quel cas un enfant dont le Brit Mila n'a pas été effectuée le 8ème Jour, on ne pourra plus jamais la lui faire ?



Enigmes

Enigme 2 : Un voyageur arrive dans une ville qu'il ne connaît pas. Il rentre dans un bar pour commander une boisson. En la buvant, il s'observe dans un miroir et réalise que sa chevelure a vraiment poussé. Il demande alors au barman s'il y a un coiffeur dans les environs. Celui-ci lui répond qu'il y en a deux, situés face à face, dans la rue principale. Le voyageur paie et se rend à la recherche du coiffeur. Une fois arrivé, il voit la scène suivante : À gauche, un salon de coiffure dans un état désastreux avec une vitrine brisée. Le coiffeur du salon est tout seul, assis à l'intérieur à ne rien faire et il a une coupe de cheveux tellement affreuse qu'elle n'inspire pas confiance. À droite, le second salon est tout neuf, bien aménagé avec son coiffeur qui le nettoie pour le rendre encore plus attrayant. Sa coupe de cheveux est d'ailleurs à la mode. Les tarifs des deux établissements sont pourtant les mêmes, malgré leurs énormes différences. Après une minute de réflexion, le voyageur choisit d'aller dans le salon de coiffure délabré. **Pourquoi ?**



La Routh De Naomie

Chapitre 4

Les Mazikim (littéralement, "ceux qui endommagent", généralement associés aux démons et autres esprits frappeurs). Voici un sujet qui, de tout temps, a su déchaîner les passions et captiver le plus grand nombre. Le Talmud y fait référence à de nombreuses reprises, ce qui ne peut qu'augmenter le malaise de certains. En effet, il est indéniable que ces entités ne font plus partie de notre quotidien, sans compter le fait que de nos jours, entre la prestidigitation et les logiciels de retouche, il devient très difficile d'accorder du crédit à certains pseudo-témoignages. Nombre de nos Sages se sont penchés sur ce sujet, afin d'expliquer ce qui leur est advenu. Certains soutiennent ainsi qu'il s'agirait en réalité de microbes. Quoiqu'il en soit, dans le cas de la Méguilat Routh,

les commentateurs expliquent que Boaz, alors plongé dans un profond sommeil, crut avoir affaire à une entité bien réelle, d'où sa grande "frayeur" (Routh 3,8). Mais lorsque Routh, qui s'était glissée dans sa couche, lui expliqua ses intentions, il fut rapidement rasséréiné. On notera au passage une nouvelle fois la grandeur de Boaz, qui jugea Routh favorablement, malgré ses origines (les Moavites avaient la fâcheuse réputation de femmes dépravées). Il lui laissa donc le temps de justifier sa présence, malgré sa tenue et l'heure tardive, au lieu de la chasser comme une malpropre. Et bien qu'il fût tenté d'honorer la mémoire de son cousin en s'unissant avec Routh, sa conscience lui dictait d'attendre le lendemain, son oncle, Touv, ayant la priorité selon les lois de l'héritage. Il est d'ailleurs très étonnant que le nom de ce dernier n'apparaisse à aucun moment dans la Méguilat Routh. Effectivement, les versets emploient la locution "Ploni almoni" (traduit

Aire de Jeu

Jeu de mots

Celui qui transgresse un Passouk, on peut dire qu'il est controversé.

Devinettes

- 1) Qu'avaient suggéré les anges à Hachem avant de créer l'homme ? (Rachi, 6-17)
- 2) Quel est l'autre nom du pays de Bavel et pourquoi ? (Rachi, 6-17)
- 3) D'où apprenons-nous qu'on ne dit pas toutes les louanges de quelqu'un devant lui ? (Rachi, 7-1)
- 4) Combien de temps s'est-il écoulé précisément depuis le début de la construction de l'arche jusqu'au début du Maboul ? (Rachi, 7-4)
- 5) Quelle espèce d'animal n'est pas morte durant le déluge ? (Rachi, 7-22)
- 6) Comment Hachem s'exprime pour signifier un « serment » ? (Rachi, 9-21)

Réponses aux questions

- 1) Afin de nous enseigner que chaque Bérakha doit être «méchouléchéte» (inclure en elle 3 bérakhot) pour être la plus parfaite :
 - a. « Banim » (avoir des enfants sains de corps et d'esprit servant Hachem)
 - b. « Haïm » (une longue vie en bonne santé pour pouvoir servir l'Éternel)
 - c. « Mézonot » (avoir une bonne parnassa et des biens matériels, afin de pouvoir étudier la Torah et faire les mitsvot avec na'hat)
 De plus, le nom de Noa'h à la mîère racine que le mot "Na'hat" et fait donc allusion au fait qu'il faut prier Hachem pour qu'Il nous prodigue ces 3 bérakhot « béna'hat » (de manière sereine et tranquille) « vélo bétsaar» (et non dans la peine et la souffrance). ("Dorech Tsion" du Rav Ben Tsion Moutsafi au nom du Béréchit Rabba 38-12)
- 2) Ce passouk fait allusion aux jours où nous récitons (en dehors d'Erets Israël) le Hallel complet. Remez Ladavar :

Chénayim(Deux) : les 2 premiers jours de Pessa'h
Chénayim(Deux) : les 2 jours de Chavouot
Baou : ce mot a pour guématria 9, chiffre faisant allusion aux 9 jours de Souccot, puis Chémini Atséret : 7 jours de Souccot et 2 de Chémini Atséret
El Noa'h : Expression ayant pour guématria 89, valeur numérique de 'Hanouka, fête lors de laquelle nous récitons le Hallel complet durant 8 jours. (Séfer "Etz Yossef", Erekhine ote Alef, rapportant Rabbi Chimchon miOstropolie).
- 3) Og sauva du déluge sa mère qui était à cette époque enceinte de Si'hon. (Pirouch du Roch sur la Torah)
- 4) Une discussion existe à ce sujet : Selon Rabbi Yéhouda, la Téva comprenait 360 pièces. Selon Rabbi Né'hemia, elle comprenait 900 pièces. (Béréchit Rabba, paracha 31, Siman 11)
- 5) Les poissons n'ont pas été détruits durant le déluge, du fait qu'ils bénéficièrent du pouvoir de la Bérakha que Hachem leur fit lorsqu'Il les créa, comme il est dit (Béréchit 1-22) : « Hachem les bénit en disant : "Fructifiez et multipliez-vous, remplissez les eaux dans les mers » ». (Rabbénu Bé'hayé).
- 6) Le Satan s'associa à Noa'h pour planter cette vigne. Cet ange du mal apporta un agneau, un lion et enfin un cochon auxquels il fit la Ché'hita pour verser leur sang sur ce plant de vigne. (Yalkout Chimoni, Remez 67, Midrach Hagada 9-21)
- 7) La moitié des individus peuplant alors le monde moururent à cause de ces disputes. (Pirkei Derabbi Eliezer, chapitre 24)

généralement par "un tel" ou encore "le délivreur") pour parler de l'oncle de Boaz. Certes, Rachi explique que le texte a délibérément tut son nom, à cause de son refus d'épouser Routh, dont les origines lui semblaient douteuses. Mais alors dans ce cas, pourquoi la Torah prend-elle la peine d'écrire le nom de nombreux mécréants ? Touv était-il pire que Doég, conseiller du roi Chaoul, qui selon les dires du Talmud (Sanhédrin 90a), n'aura aucune part au monde futur !?

Pour résoudre cette difficulté, nous vous proposons la réponse suivante : fidèle au principe stipulant que chaque lettre doit être porteuse d'un message, destiné à toutes les générations, la Méguilat estime que Touv n'a rien à nous apprendre. C'est l'attitude exemplaire de Boaz qui doit nous inspirer. Quant à Doég et ses semblables, ils nous donnent de bonnes indications sur ce que nous devons à tout prix éviter, notamment étudier pour humilier les autres.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

L'affaire de Damas (1840)

L'affaire de Damas se réfère aux événements de dimension internationale faisant suite à l'arrestation de treize membres de la communauté juive de Damas en 1840, accusés d'avoir assassiné un moine chrétien pour des raisons de rituel. Il s'agit là de la première accusation de meurtre rituel au Moyen-Orient.

Le 5 février 1840 dans le quartier chrétien de Damas, le moine Tommaso da Calangiano et son domestique Ibrahim Amarah, disparaissent sans laisser de traces. Le moine étant français, le consul de France à Damas, Ulysse de Ratti-Menton, supervise l'enquête, confiée aux autorités

égyptiennes qui administrent alors la Syrie. Le consul de France et la police se basent sur l'alerte, lancée par les "Grecs", c'est-à-dire par les chrétiens de rite orthodoxe, qui accusent les Juifs de Damas d'avoir tué rituellement le moine et son domestique, afin de récupérer leur sang pour la confection des matsot de Pessa'h. Un barbier juif, Suleiman Negrin, est arrêté. Il affirme que le meurtre rituel a eu lieu. Le barbier livre également des noms de présumés coupables, le grand rabbin de Damas et des notables juifs, lesquels sont emprisonnés et torturés à leur tour afin d'obtenir des « aveux ». Deux prisonniers meurent sous la torture et un autre préfère se « convertir » à l'islam pour échapper à son sort. Parallèlement, la population de Damas pille la synagogue de la banlieue de Jobar, détruisant des rouleaux de la Torah.

Sous la pression des consuls de puissances européennes rivales de la France, en particulier du consul autrichien, et à la suite de l'intervention de Juifs européens comme les Rothschild, Adolphe Crémieux et Moïse Montefiore, les autorités égyptiennes reconnaissent l'innocence et font relaxer les inculpés. Un acte de libération est édicté le 28 août 1840. Par volonté de compromis, il y est indiqué explicitement qu'il s'agit d'un acte de justice et non d'un acte de pardon octroyé par le gouvernant. Les neuf prisonniers survivants (sur les treize) sont finalement libérés le 6 septembre 1840. Cette affaire aux importantes répercussions internationales pourrait être à l'origine des liens de solidarité juive moderne, du développement de la presse juive et le point de départ à la constitution des organisations internationales de défense des Juifs.

David Lasry

La Question

La paracha de la semaine commence en nous enseignant les engendremens de Noah.

Ainsi, le verset nous dit : "voici les engendremens de Noa'h, Noa'h était un homme juste et intègre ... Et Noah engendra 3 fils Chem 'ham et yafet'".

Rachi explique en quoi le qualificatif de 'juste' est adapté au moment d'évoquer les engendremens. Cependant, il conviendrait également d'expliquer ce que le terme "d'intègre" (tamim) a à voir avec la question généalogique ?

Un verset nous dit : "tamim" tu seras avec Hachem

ton D-ieu".

Ce commandement vient agrémenter l'interdit de chercher à connaître l'avenir par divers procédés magiques, et nous recommande de suivre les commandemans divins sans rentrer dans toutes sortes de calcul.

Cette question en particulier fut reprochée à un des plus grands rois de la lignée de David, 'Hizkyauou Hamelekh (qui aurait pu être le machia'h), qui pour éviter que s'accomplisse la prophétie, lui annonçant qu'il allait mettre au monde un fils Racha (Ménaché) refusa de se marier, avant de plier sous la réprimande du prophète.

A l'inverse, Noa'h ne commit pas la même erreur.

En effet, alors qu'il était âgé de 480 ans, Hachem lui annonça l'arrivée du déluge dans les 120 ans à venir.

Or, Noa'h aurait pu se dire : « A quoi bon pratiquer la mitsva d'engendrer des enfants, alors que le monde court à sa perte baignant dans sa perversion? Il serait plus judicieux d'attendre la fin du déluge pour enfanter".

Malgré cela, Noa'h en restant 'tamim', sans chercher à rentrer dans les calculs divins, accomplit le commandement d'Hachem de fructifier, et de cette qualité furent engendrés Chem 'Ham et Yafet.

G.N.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'amour du prochain (2)

La jalousie est le facteur principal qui empêche l'Homme de ressentir la joie de son prochain comme étant la sienne. Le Yaarot Devach (I, Drouch 5) remarque que l'on retrouve beaucoup d'individus qui, en interrogeant leur rav sur une loi concernant le Chabath ou sur la cacherout d'un poulet, n'auront pas de mal à se plier à son avis et à lui embrasser la main. Par contre, ces mêmes personnes, quand elles ont un différend financier avec leur prochain et sont déclarées coupables, elles vivront cela de manière amère, au point de pouvoir penser que le juge rabbinique s'est trompé, voire même le critiquer.

L'explication de ces deux réactions totalement différentes réside dans le fait qu'une personne n'ayant pas travaillé sur l'amour du prochain, se demandera en premier lieu pourquoi son ami a gagné le procès et non, pourquoi lui, il l'a perdu. Même une personne ayant travaillé son caractère dans ce domaine, se verra quelquefois frustrée du fait qu'elle avait un à priori sur la question en sa faveur.

En vérité, il ne faut pas laisser de place à cette jalousie, car chaque homme naît avec un rôle différent sur cette terre : ce que l'autre a et que l'on n'a pas, est en réalité nécessaire pour que l'autre puisse accomplir sa tâche selon la volonté du Créateur.

Il faut aspirer à arriver à un niveau où l'on serait capable d'aimer chaque personne de la même manière, aussi bien celle qui nous dérange constamment que notre meilleur ami. Ainsi, on pourra ressembler à notre Créateur qui donne la vie à chaque instant à tous les êtres vivants, même à ceux qui le mettent en colère.

En conclusion, celui qui a de la rancœur vis-à-vis de certains individus sait qu'il n'est pas encore arrivé à l'acquisition de ce trait de caractère que l'on appelle l'amour du prochain.

(Or Letsion H&M p. 165-166)

Yonathane Haïk

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine, nul ne l'ignore, traite principalement de la génération du déluge. Mais ceux qui ne s'endormiront pas au milieu de la lecture pourront également bénéficier du récit de la tour de Babel. Quant aux plus courageux, ils s'apercevront que le prophète Isaïe, dans la Haftara, rappelle la promesse de notre Créateur, qui avait juré à Noah de ne plus jamais avoir recours au déluge.

Mais essayons maintenant de voir plus loin que cette simple allusion : les écrits

sélectionnés par nos Sages font partie d'un vaste ensemble de prophétie annonçant la destruction de Jérusalem, à cause de nos fautes incessantes. Certes, Hachem s'est engagé à ne plus exterminer la quasi-totalité de l'humanité, mais cela ne veut pas dire pour autant que nous sommes à l'abri. En témoigne encore aujourd'hui l'absence plus que pesante du troisième Temple. Il nous incombe alors d'apprendre des erreurs de nos prédécesseurs.

Question à Rav Brand

La situation actuelle mondiale m'inquiète. Les effets du réchauffement climatique sont désormais visibles et ont une influence sur notre vie quotidienne. La situation risque d'aller en s'aggravant. Avec toutes les conséquences que l'on sait : manque d'eau, augmentation des prix alimentaires, diminution des ressources disponibles.

Quelle doit être la réaction d'un Juif craignant Hachem ? Ces dérèglements sont les conséquences des actions des hommes, donc de leur libre arbitre, doit-on avoir la Emouna que tout va s'arranger ?

Quel sera le monde de nos enfants ? Lorsque Machia'h arrivera, que se passera-t-il à ce niveau ?

Lorsque la Chekhina est en « exil », le

monde va mal. Et Elle est en exil à cause des péchés. Ces dérèglements sont les conséquences directes des actions erronées des hommes, et en voici quelques-uns : l'oubli de la spiritualité conduit logiquement à la recherche frénétique de la consommation des biens matériels ; les lobbys à rechercher leurs enrichissements personnels et aux mauvais choix économiques et industriels et au gaspillage des matières premières ; à l'absence de la paix qui conduit aux armements massifs...

Nous prions que D-ieu sortira bientôt de l'exil, et qu'Il nous fera sortir avec Lui comme Il l'avait promis (Dévarim, 30, 3 avec Rachi ; voir aussi Tossafot, Soukka, 45a, ani vaho). Et lorsque ces temps-là arrivent, à l'époque du Machia'h, les tsadikim vivront heureux, et le monde en paix. Nous espérons pouvoir nous trouver parmi les méritants.

La Force d'une parabole

En sortant de la Téva, Noah plante une vigne et boit le vin produit à partir de ses raisins.

Le Midrach (Raba 36,3) est très dur vis-à-vis de Noah sur cette action, il dira qu'il s'est profané en faisant cet acte.

Comment comprendre ce jugement si rigoureux sur Noah ? N'est-il pas celui que l'on a appelé Tsadik au début de la Paracha ? N'est-il pas celui qui a consacré ses jours et ses nuits à l'intérieur de l'arche à s'occuper des animaux ? De plus, quel mal y a-t-il à planter une vigne ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique à travers une parabole.

Un homme se trouvant en chemin rencontra un grand Tsadik dont la force des bénédictions était connue de tous. Il s'empressa donc de lui demander une Berakha. Ce à quoi le Tsadik lui promit que la 1ère

entreprise dans laquelle il s'investira sera comblée de réussite. Notre homme, se voyant déjà riche, se dépêcha d'aller chez lui et demanda à sa femme, sans trop de tact, de lui sortir toutes leurs économies. Face à cette demande si saugrenue, sa femme pensa à une blague et ne sortit pas l'argent. Notre homme, qui n'était pas d'humeur à plaisanter, s'emporta et s'engagea dans une querelle forte mouvementée. Il comprit plus tard que sa 1ère entreprise avait bien été couronnée de succès.

Ainsi, nous dit le Maguid, tous les jours de la semaine puisent leur essence dans le jour du Chabbat. Si ce jour est une réussite alors toute la semaine le sera. Si par contre, il n'est que tristesse et transgression, quelle semaine pourra-t-on espérer ! Exploiter ce jour au mieux est non seulement utile mais également nécessaire.

Ainsi, concernant Noah, au sortir du déluge, il y eut un flot de miséricorde divine pour permettre de

rebâtir le monde. Ce regain de Hessed se devait d'être exploité dès la sortie de l'arche car la réussite du 1^{er} projet était assurée.

Malheureusement, en se préoccupant d'une vigne, Noah canalisa cette abondance dans un acte anodin sans importance. (Cette vigne donnera d'ailleurs du vin le jour-même où elle fut plantée, signe de ce potentiel.) Sa faute était donc de ne pas avoir su exploiter la grandeur de cet instant. Lui, qui avait su une année durant, s'adonner au Hessed pour fonder un monde meilleur, se devait de redémarrer par un acte utile, constructif, et bénéfique à tous. Certainement pas en plantant une vigne qui est signe d'ivresse et donc d'écart de conduite.

Que ce soit dans l'année, dans la semaine ou même dans la journée, chaque démarrage est un moment qu'il faut savoir exploiter pour ne pas risquer de dilapider la Bérakha qui était programmée.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Liora est une couturière hors pair qui fait le bonheur de ses clientes. Un beau jour, Tamar vient la trouver et lui dépose une belle robe à réparer rapidement. Et quelques jours plus tard, elle l'appelle toute stressée en lui expliquant qu'elle a besoin urgemment que la robe soit réparée ce matin même. Liora est un peu étonnée de ce changement soudain et demande donc des explications à sa chère cliente. C'est alors que Tamar lui explique qu'elle a acheté cette robe, relativement chère, il y a près de deux semaines, pour le mariage de sa sœur mais qu'elle s'est déchirée lors de la fête. Le problème, c'est qu'elle comptait la rendre au magasin le lendemain du mariage car elle ne comptait aucunement la garder. Elle l'a donc faite réparer pour que le vendeur ne se rende pas compte du subterfuge et qu'elle a remarqué ce matin même qu'aujourd'hui finissait le délai de rétractation. Elle implore donc sa chère couturière de lui la réparer et restituer le jour même afin qu'elle puisse récupérer son argent. Liora lui fait donc remarquer gentiment qu'il s'agit là d'un vol et qu'elle n'a pas le droit de se comporter de la sorte. Mais Tamar lui rétorque tout aussi gentiment que cela ne la regarde pas. Liora se demande donc maintenant comment elle doit agir ? Doit-elle se dépêcher de réparer la tenue et de se mêler de ce qui la regarde afin de récupérer son salaire, ou bien elle n'a pas le droit d'aider Tamar à commettre son méfait ?

Qu'en dites-vous ?

Il semblerait en premier lieu que puisque Liora a déjà travaillé pour le compte de Tamar et que celle-ci risque de ne pas la payer si elle ne finit son travail, elle n'est pas obligée de perdre son salaire pour éviter à Tamar de voler. En effet, le devoir d'aider la vendeuse à ne pas se faire avoir provient de la Mitsva d'Achavat Avéda (rendre la trouvaille à celui qui l'a perdue). Or, le Choul'han Aroukh (H" M 264,1) nous enseigne que notre perte passe avant celle de mon ami. Quant à l'interdit d'aider son ami à commettre un méfait, il ne s'applique pas ici car notre cas s'apparente à un voleur qui dit à Reouven : « Tu me donnes 1000 Dollars ou sinon j'irai les voler à Chimon » où Reouven ne lui donnera rien et ne sera pas considéré comme l'ayant aidé à voler. Mais le Rav Zilberstein nous éclaire une nouvelle fois de sa Torah en nous apprenant qu'en finalisant son travail, Liora aide clairement Tamar à voler la vendeuse. Elle n'aura donc pas le droit de continuer sa besogne. Et même si nous avons vu plus haut que notre perte passe avant celle de notre ami, ceci est dit seulement si je reste inactif vis-à-vis de la perte de mon ami, mais d'aller jusqu'à la détruire afin de sauver la mienne est interdit. Or, ici, pour sauver sa paye, Liora devra faire perdre la vendeuse par l'action de ses mains. Le Rav demande donc à Liora de sanctifier le nom d'Hachem et de déclarer à Tamar : « En tant que juive craignant Hachem, je n'ai pas le droit de participer à cette escroquerie » et si elle perd son salaire, elle pourra compter sur Hakadoch Baroukh Hou qui lui remboursera sûrement plus que sa perte.

En conclusion, Liora ne pourra participer à ce vol et devra s'arrêter immédiatement dans son travail même au risque de perdre son salaire. (Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 409)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

"Celles-ci sont les générations de Noa'h. Noa'h est un homme Tsadik, intègre dans ses générations". (6,9)

Rachi écrit "dans ses générations", certains de nos 'Hakhamim y voient un éloge, à plus forte raison s'il avait été dans une génération de Tsadikim, il aurait été encore plus Tsadik. D'autres 'Hakhamim y voient un mépris, il était Tsadik dans sa propre génération, mais s'il avait été dans la génération d'Avraham, il n'aurait compté pour rien".

Le Gour arié pose les questions suivantes :

1) Pourquoi la Torah dirait du mépris de Noa'h ?

2) Rachi écrit juste avant que le passouk venait faire l'éloge de Noa'h.

3) Comment comprendre cette discussion ?

Tout le monde devrait être d'accord que si Noa'h avait été dans la génération d'Avraham, il n'aurait compté pour rien. Avraham est un géant parmi les géants, il n'y avait pas de Tsadik comme Avraham ! Rachi écrit (7,7) au sujet de Noa'h, même Noa'h avait « peu d'émouna ». Tout le monde devrait être également d'accord, que s'il avait été dans une génération de Tsadikim, il aurait été encore plus Tsadik et il faut donc faire son éloge, comme Rachi l'écrit (25,20) au sujet de Rivka "... La Torah vient faire son éloge que bien qu'elle fût la fille d'un racha, sœur d'un racha et habitante d'un pays peuplé de Réchaim, elle n'a pas suivi leur exemple". Où se situe donc leur discussion ?

4) On pourrait ajouter que les deux ne sont pas incompatibles, effectivement, si Noa'h avait été dans une génération de Tsadikim, il aurait été encore plus Tsadik, mais par rapport à Avraham, il n'aurait compté pour rien ! Pourquoi y a-t-il une discussion ?

Le Gour arié répond :

Le mot (bédorotav) "dans ses générations", est en plus. Il vient nous apprendre, pourquoi Hachem a fait un miracle à Noa'h et l'a sauvé du maboul. En effet, les deux avis sont d'accord, à la fois que Noa'h aurait été un plus grand Tsadik dans une génération de Tsadikim et que par rapport à Avraham il n'aurait compté pour rien, mais la discussion porte sur quel est le point qui a fait mériter à Noa'h d'être sauvé.

1^{er} avis : du fait que s'il avait été dans une génération de Tsadikim, il aurait été encore plus Tsadik, alors Hachem élève et multiplie ses mérites et sa Tsidkoute.

2^{ème} avis : du fait que sa génération soit racha, c'est cela qui permet de le considérer comme Tsadik et c'est ce qui l'a sauvé, comme la phrase de Lot " de peur que le mal ne m'atteigne... " (19,19) expliquée ainsi par Rachi, "lorsque je vivais au sein de la population de Sédoum, Hachem considérait mes actes par rapport à ceux des habitants de la ville, je paraissais alors comme un tsadik et méritait d'être digne d'être

sauvé, alors que quand j'arriverai chez un Tsadik, je serai considéré comme un racha (et je ne mériterais donc plus d'être sauvé).

On pourrait proposer la réponse suivante (tirée du Ben Yéhoyada) :

La guemara (Sanhédrin 108) dit que Rabbi Yohanan qui interprète le verset d'une manière "méprisante" envers Noa'h, donne la parabole suivante : une bonne odeur se dégage d'un tonneau de vin lorsque ce dernier se trouve à côté d'un tonneau de vinaigre, alors que tout seul, aucune odeur n'est perceptible.

Rech lakich qui interprète le verset d'une manière élogieuse envers Noa'h, donne la parabole suivante : un parfum puissant se trouvant à côté d'une mauvaise odeur, arrive quand même à faire sentir son odeur, à plus forte raison, si ce parfum n'est pas à côté d'une mauvaise odeur.

Selon nos 'Hakhamim qui expliquent que la répétition du mot Noa'h dans notre verset nous enseigne que Noa'h était agréable à Hachem et aux hommes, le Ben Yéhoyada écrit que la discussion entre Rabbi Yohanan et Rech lakich est de savoir, est-ce que le mot "dans ses générations" s'applique sur le "Noa'h" indiquant que Noa'h était agréable avec les gens, et cela signifierait que c'est uniquement dans sa génération qu'il était considéré comme agréable aux gens. S'il avait été dans la génération d'Avraham, vu l'ampleur du Hessed et de la messirout nefech accomplis par Avraham pour les autres, Noa'h n'aurait compté pour rien. C'est l'avis de Rabbi Yo'hanan et c'est pour cela qu'il donne la parabole du vin qui réjouit les hommes.

Rech lakich pense que le mot "dans ses générations" s'applique sur le Noa'h, indiquant que Noa'h était agréable à Hachem et cela signifie donc qu'il était très élevé spirituellement, évidemment que dans une génération de Tsadikim, il aurait été encore plus élevé et c'est pour cela qu'il donne la parabole du parfum qui est spirituel.

Ainsi, tout le monde est d'accord que par rapport aux gens, s'il avait été dans la génération d'Avraham, il n'aurait compté pour rien et par rapport à Hachem il aurait été encore plus grand spirituellement.

Toute la discussion est : qu'est-ce que la Torah est venue nous apprendre par le mot « dans ses générations ». Selon Rabbi Yo'hanan, la Torah vient nous apprendre pourquoi Noa'h a été sauvé, car il était très grand spirituellement, que si dans une telle génération, il a réussi à être grand, c'est qu'en réalité, il est encore bien plus grand. Alors que selon Rech Lakich, évidemment que la Torah ne veut pas critiquer Noa'h, mais veut nous apprendre une leçon, que si la génération de Noa'h est tombée si bas, c'est parce que pour élever les gens, il ne suffit pas d'être agréable avec eux, mais il faut agir tel qu'Avraham avinou a agi.

Mordekhai Zerbib